

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE VIC B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1911

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1911

UN SOU D'OR PSEUDO-IMPÉRIAL

A L'EFFIGIE DE

CONSTANTIN I, LE GRAND

De nombreuses copies de sous et de tiers de sou romains furent frappées par les barbares dans l'Ouest de l'Europe surtout et, cela principalement, au cours des V^e et VI^e siècles. Les plus anciennes de ces monnaies ressemblent beaucoup aux pièces prototypes tandis que les pièces postérieures s'en éloignent de plus en plus, fait qui se constate presque toujours sur les imitations monétaires de cette époque où l'art marche à grands pas vers la décadence qui est complète à la fin de la période mérovingienne. L'art monétaire se relève vers les débuts de l'époque carolingienne et retombe ensuite dans la barbarie pour n'en sortir définitivement qu'en plein moyen âge.

Le sou d'or pseudo-impérial que nous faisons connaître est à l'effigie de Constantin I^{er} (306-337).

Cette imitation barbare est probablement une des plus anciennes, ce que démontrent la pureté relative de son style et le fait que la plupart des nombreuses copies de sous d'or romains portent

l'effigie d'empereurs bien postérieurs au grand monarque et généralement contemporains de l'époque qui vit naître ces abondantes imitations.

Voici le dessin et la description de cette rare monnaie :



1. *Droit* : Buste lauré à droite de l'empereur.

Légende : **CONSTANTINVS P F AVG**
 Illisible, quoiqu'on puisse y retrouver la plupart des lettres de la légende correcte : **CONSTANTINVS · P · F AVG**.

Revers : Constantin assis à gauche sur une cuirasse, lauré et en habit militaire, recevant un globe des mains de la Victoire qui vient à lui; à l'exergue : ' **IBI** '. Deux traits (?) verticaux et parallèles se voient entre les deux figures.

Légende : **DIOR BOB BIQCB**
 Indéchiffrable, bien que l'ensemble des cinq premières lettres offre une vague ressemblance avec le mot **GLORIA** qui commence la légende du revers de la pièce modèle.

Or.

Poids : 4 gr. 06.

Notre collection.

L'existence d'un assez grand trou au haut de la tête impériale a sensiblement diminué le poids de

notre pièce, ce qui ne permet guère de tirer des conclusions sérieuses quant au poids et au titre des contrefaçons barbares en or de l'époque constantinienne et cela d'autant plus que notre sou d'or paraît être le seul exemplaire connu d'imitations de ce genre.

Le revers de notre sou d'or se voit rarement sur le numéraire de Constantin I^{er}. Il se rencontre sur un précieux petit médaillon en or de cet empereur, du Cabinet impérial des médailles de Vienne, décrit sous le n^o 265, de Constantin le Grand, du VII^e volume de la *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, par feu HENRY COHEN, etc. (deuxième édition).

M. Kubitschek, le savant conservateur du Cabinet impérial des médailles de Vienne, a bien voulu nous envoyer d'excellents plâtres de ce précieux médaillon dont voici le dessin et la description.



2. *Droit*: Buste lauré, drapé et cuirassé à gauche de Constantin qui lève la main droite.

Légende : IMP · CONSTANTINVS P · F · AVG.

Revers : Constantin assis à gauche sur une cuirasse, lauré et en habit militaire, recevant un

globe des mains de la Victoire qui vient à lui; à côté de Constantin, un casque; à l'exergue : SMT.

Légende : GLORIA ROMANORVM.

Or. Poids : 6 gr. 44 (1).. Cabinet impérial des médailles de Vienne.

Ce rare médaillon, nous écrit M. Kubitschek que nous remercions de son obligeance, a été publié par M. Kenner dans le *Fahrbuch der Kunstsammlungen des allerh. Kaiserhauses*, IX (1889), page 151, et par lui-même dans les *Ausgewählte Medaillons* (Vienne, 1909), n° 239.

Il nous paraît fort difficile, sinon impossible, de déterminer l'époque exacte de la frappe et le lieu d'origine de notre sou pseudo-impérial.

La beauté et la pureté du style qui, tout en ayant son caractère propre, rappelle vaguement celui du médaillon prototype, nous font croire qu'il ne doit pas avoir été émis fort longtemps après la pièce dont le revers semble avoir servi de modèle.

La patrie de notre sou d'or, dont nous ignorons le lieu de découverte, nous semble encore plus difficile à déterminer car les trois lettres de l'exergue du revers qui, sur les pièces prototypes, donnent le nom de l'atelier monétaire, n'ont aucune signification sur les copies et ne se prêtent

(1) Constantin avait prescrit de forger 72 sous d'or à la livre d'or pur, ce qui donne pour l'aureus un poids de : 4 gr. 55 environ d'or fin. La pièce de Vienne est donc bien un médaillon.

pas à une lecture quelconque sur notre aureus. Le faire de notre sou d'or ne se rapproche de celui d'aucune des nombreuses pièces barbares connues des Vandales, des Suèves, des Hérules, des Ostrogoths, des Lombards, des Bourguignons, des Wisigoths, des Francs, etc. Tout ce que l'on peut dire avec un semblant de certitude, c'est que le lieu d'origine de notre monnaie doit se chercher plutôt dans le Midi que dans le Nord de la vaste région qui a donné le jour aux imitations barbares du numéraire romain en or.

L'existence de notre sou d'or permet aussi de se demander si le revers du médaillon de Constantin, que nous avons décrit, n'a pas servi également pour des sous d'or du même empereur, lesquels auraient eu un droit semblable à celui de notre aureus, pièces qui seraient encore à retrouver. Il paraît, en effet, peu probable que le graveur des coins de notre sou d'or ait choisi le revers d'un médaillon d'or, pièce peu répandue dans la circulation, pour le copier sur un de ses produits monétaires auquel il aurait donné pour droit celui d'une autre monnaie d'or du même empereur.

V^{te} BAUDOUIN DE JONGHE.
